

Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 40 (1989)

Heft: 1

Artikel: Artistes et artisans français dans les églises jurassiennes au XIXe siècle

Autor: Hauser, Michel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-393773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MICHEL HAUSER

Artistes et artisans français dans les églises jurassiennes au XIX^e siècle

Parmi les influences culturelles qui se sont exercées depuis plusieurs siècles sur le territoire formant actuellement le canton du Jura, celle venue de France occupe une place majeure. La fin de l'Ancien Régime ne l'a pas affectée. Ainsi, nombreux sont au XIX^e siècle les artistes et artisans français qui viennent travailler dans les églises jurassiennes, où ils apportent autant de leur sensibilité que de leur savoir-faire, et où les accompagnent les courants architectoniques de leur pays. Sur la durée du siècle, ce phénomène va certes en refluant, mais laisse une trace dont l'importance, considérable sans doute, n'est encore que partiellement mesurée.

Partie intégrante de l'Evêché de Bâle durant l'Ancien Régime, annexé ensuite à la France révolutionnaire, rattaché au canton de Berne de 1815 à 1978, le territoire qui forme actuellement la République et canton du Jura a connu maints changements politiques, qui n'ont pas été sans agir sur les conditions de la production artistique et architecturale. Ce territoire, au demeurant, a toujours été situé en zone de frontières et, qui plus est, soumis aux influences de régions voisines plus riches, exerçant à son endroit le rôle de véritables pôles culturels. Si certaines pistes de recherches¹ ont déjà été tracées, les apports de l'Alsace, de Bâle et du bassin rhénan, de l'Allemagne du Sud, du Plateau suisse, de la Franche-Comté, voire de la Bourgogne, restent cependant à préciser pour ce qui est de l'histoire de l'art dans le canton du Jura.

Dès l'Ancien Régime, les conditions géographiques et la parenté linguistique ont manifestement privilégié les rapports avec la France, en particulier la Trouée de Belfort, les montagnes du Lomont et le Plateau de Maïche. L'organisation ecclésiastique n'y a pas peu contribué non plus, qui fit longtemps² dépendre du diocèse de Besançon une vingtaine de paroisses d'Ajoie. On ne s'étonnera pas, ainsi, que le dôme de type comtois, à courbes et contre-courbes, coiffe au XVIII^e siècle plusieurs clochers de cette région (Porrentruy, Fahy, Buix, Bonfol) et se propage même au-delà des Rangiers (Boécourt, Bourrignon, Pleigne, Corban). On relèvera en outre que l'Evêché de Bâle, tout en partageant l'inclination des régions catholiques de Suisse pour le baroque du Vorarlberg, fut en quelque sorte aussi l'un des relais de la diffusion du néo-classicisme français sur le territoire helvétique: en témoigne l'œuvre considérable du bisontin Pierre-François Paris³, architecte au service de la cour épiscopale de Porrentruy dès 1750.

Au XIX^e siècle, les liens noués avec la France voisine ont assurément été affectés par l'établissement des frontières nationales, puis les progrès de la centralisation cantonale et fédérale. L'influence culturelle exercée de France sur le territoire jurassien a pourtant per-

duré. Le propos, ici, est d'en évoquer l'impact dans la construction et l'ornementation des édifices religieux⁴. A consulter les inventaires existants, de même que les fonds d'archives, un premier constat s'impose: le recours aux artisans français demeure important, du moins durant la première partie du XIX^e siècle. Le fait est patent, bien que la recension n'en soit qu'à ses débuts.

L'engagement des artisans de France voisine semble procéder pour une bonne part du simple jeu de la concurrence, sans considération de l'existence même des frontières. Cela est manifestement le cas dans certaines paroisses frontalières. Ainsi, en 1853, la communauté des Pommerats, aux Franches-Montagnes, attribue la confection de la nouvelle table de communion de son église au maréchal⁵ de Trévillers, sur les hauteurs françaises de la vallée du Doubs, quand bien même il eut sans doute été possible de trouver dans le Jura suisse quelque ferronnier susceptible de livrer pareille prestation. Les réparations en l'église de Fahy, au XIX^e siècle, sont confiées à des ouvriers des proches localités françaises non moins ou presque qu'aux artisans du village et de la Haute-Ajoie⁶.

Les artisans venus d'outre-frontière sont certes appelés aussi parce qu'ils exercent un art ou une technique dont il n'est pas vraiment de spécialiste autochtone. La fourniture de cloches, par exemple, dépend essentiellement de l'atelier Bournez, de Morteau (Haut-Doubs), dont le rayonnement s'étendit à plusieurs cantons suisses, et auquel plus d'une quinzaine⁷ de paroisses du canton du Jura – et autant du Jura-Sud – ont fait appel entre 1815 et 1898; il n'est guère qu'une autre fonderie française, celle de la famille Robert à Robécourt (Vosges), puis les frères Kaiser de Soleure, pour lui contester temporairement le marché jurassien⁸. De même, aussi curieux que cela puisse paraître en pays de forte tradition horlogère, nombre de mécanismes d'horlogerie installés ou réparés dans les clochers d'Ajoie et des Franches-Montagnes l'ont été par l'entreprise Prêtre, établie sur le Plateau de Maïche⁹.

Les travaux d'ornementation architecturale ou de confection de mobilier requièrent d'ailleurs fréquemment le concours d'artistes étrangers, qui suppléent au manque de peintres et sculpteurs indigènes, assurément moins nombreux qu'au XVIII^e siècle. Une part considérable de ces ouvrages échoit à des ressortissants français. Certains font preuve d'une singulière polyvalence, tel Jean-Baptiste Bullet, sculpteur à Laval, localité proche des sources du Dessoubre: en 1835–1836, à Damvant, dans l'église bâtie en 1745, il se charge tout à la fois de la construction d'un nouveau maître-autel avec retable et tableau, de la fourniture de six chandeliers et d'une table de communion en bois, de la réfection de la chaire (peinture et sculpture) et de la confection d'un plafond en gypse sur le chœur. Si Bullet vient d'un endroit situé à une cinquantaine de kilomètres de Damvant, c'est au maître-maçon Joseph Vachter, du village français de Pierrefontaine, éloigné d'à peine trois kilomètres, qu'est confiée l'année suivante¹⁰ la confection du plafond de la nef, orné de gypseries.

Sans être limitrophes, d'autres paroisses recourent aux artistes français pour orner leur église. Ainsi, celle de Porrentruy, après avoir

Fig. 1



1 Maître-autel de l'église de Damvant, érigé en 1836 par Jean-Baptiste Bullet, de Laval (Doubs, France). Cet autel a été enlevé de l'église en 1965.

fait appel en 1813 au facteur d'orgues François Callinet, de Rouffach (Haut-Rhin), pour doter l'église Saint-Pierre d'un nouvel instrument, charge en 1824 les stucateurs Janny et Romea, établis à Besançon, d'ériger un nouveau maître-autel en cet édifice. Lors de la reconstruction de la nef et de la tour de leur église, en 1843, les autorités paroissiales de Chevenez suscitent même une intense collaboration franco-suisse: si les plans paraissent avoir été conçus par Louis Lapaire avec le concours de Jules de Lestocq, tous deux à Porrentruy, et si le gros œuvre semble être le fait de maçons de la région, c'est Antoine Walzer, de Beaucourt (Territoire de Belfort), qui est engagé comme gypseur; Lazard Toscano, peintre de Chamesol (Doubs) s'as-



2 Intérieur de l'église de Courgenay (état vers 1940). Les plans de cet édifice, construit de 1854 à 1856, ont été conçus par l'architecte Jean-Frédéric Fallot, de Montbéliard.

socie au menuisier local François Œuvray pour divers travaux de leur état; la confection des autels latéraux est confiée à Roos, de Ferrette (Haut-Rhin), relayé après son décès par Isaac Kann, de Dürmenach (Haut-Rhin), tandis que Xavier Walzer, doreur à Porrentruy, pourvoit au décor de ce mobilier et que l'abbé Kohler, de la même ville, en peint les tableaux¹¹. Et l'on pourrait ainsi multiplier les références, de l'exemple du sculpteur Glorieux, de Delle (Territoire de Belfort), actif en Ajoie au début du XIX^e siècle, à celui de la paroisse



de Réclère, qui achète les autels de son église à Mandeure (Doubs) en 1866, en passant par toutes les indications du genre que la recherche d'archives ne manquerait pas de livrer encore...

Une telle étroitesse des rapports transfrontaliers ne se conçoit guère sans l'existence, en corollaire, d'une forte parenté des modes et des styles de construction. L'influence, à cet égard, s'exerce sans contrepartie de la France vers le Jura suisse.

Ainsi, l'attachement de l'Ajoie au dôme de type comtois se perpétue au XIX^e siècle sur les clochers de Bure, Courtemaîche, Asuel et Chevenez; la contamination s'étend même aux Franches-Montagnes (Montfaucon, Les Bois).

Mais le débordement du néo-classicisme en territoire jurassien est plus intéressant encore. Il s'effectue en deux phases relativement bien distinctes. La première, qui prolonge en somme les schémas du dernier baroque, voit s'ériger une dizaine d'églises à nef unique¹², datant toutes, à deux exceptions près, de la première moitié du XIX^e siècle; on peut y voir la manifestation tardive d'un parti spécialement florissant en Franche-Comté à la fin du XVIII^e siècle, encore que le caractère néo-classique en pays jurassien soit généralement plus affirmé dans le mobilier que dans l'architecture même. La seconde est celle des églises à trois nefs avec vaisseau central aveugle. L'église des Bois, édifiée en 1832-1833, en inaugure la série, quantita-

3. Vue de l'intérieur de l'église des Bois (1832-1833), première église de style néo-classique à trois nefs construite dans le Jura au XIX^e siècle.

tivement aussi importante¹³ que la précédente. Sans négliger la part d'influence qui revient au classicisme tardif suisse, et tout en relevant que certaines d'entre elles dénotent déjà quelques traits de l'historicisme, il faut constater que ces églises sont avant tout l'expression régionale tardive d'une typologie mûrie précédemment en France, notamment par les églises-halles de Franche-Comté. La similitude des églises des Bois et des Breuleux, d'une part, d'Indevillers (Doubs), d'autre part, est à souligner à ce propos.

La construction des églises jurassiennes à trois nefs ne peut cependant être dissociée non plus du rôle joué par l'architecte montbéliardais Jean-Frédéric Fallot (1813-1878). Engagé en sa ville dans la construction de la nouvelle église Saint-Maimbœuf, il a exercé également son art en Ajoie. En plus de l'école Juventuti de Porrentruy, il est l'auteur des plans de l'église de Courgenay, érigée de 1854 à 1856, et semble-t-il aussi de ceux de l'église de Courtemaîche, bâtie en même temps¹⁴. La ressemblance de l'intérieur de ces deux édifices, en tous cas, est indéniable: on y retrouve notamment les mêmes colonnes grêles et hardies et, aux chœurs, le même langage qui balance entre le néo-classicisme et le néo-gothique.

L'art et l'artisanat français, au total, pénètrent fortement en territoire jurassien durant les deux premiers tiers du XIX^e siècle. Leur marque, à en juger seulement au travers des églises, se concentre sur l'Ajoie, se perçoit aux Franches-Montagnes aussi, mais n'atteint guère la Vallée de Delémont, plus éloignée déjà et davantage comprise dans la mouvance helvétique. Cette influence française s'estompe vers la fin du siècle, du fait notamment des nouvelles orientations induites par l'établissement de l'Etat fédéral et par les mutations socio-économiques de l'âge industriel. Elle reste cependant profondément ancrée dans les réalités du patrimoine jurassien.

Zusammenfassung

Unter den jahrhundertealten kulturellen Einflüssen im Gebiet des heutigen Kantons Jura ist die französische Komponente die stärkste. Das Ende des Ancien Régime hat diesem Sachverhalt keinen Abbruch getan. So arbeiten denn im 19. Jahrhundert zahlreiche Künstler und Handwerker aus Frankreich in den jurassischen Kirchen, wozu sie sowohl Sensibilität als auch Fertigkeiten einsetzen und oft den architektonischen Strömungen ihres Landes folgen. Dieses Phänomen schwächt sich im Lauf des Jahrhunderts sicher ab, hinterlässt aber Spuren, deren beträchtlicher Wert erst unvollständig erfasst ist.

Riassunto

Tra i diversi influssi culturali esercitati attraverso i secoli sull'attuale territorio del canton Giura il più importante fu senz'altro quello francese. La fine dell'Ancien Régime non lo sminuì. Infatti nel secolo scorso numerosi artisti e artigiani francesi lavorarono nelle chiese del Giura. Influenzati anche dalle diverse scuole architettoniche francesi, essi impressero al lavoro la loro sensibilità e la loro maestria. Nel corso del secolo questo fenomeno subì un certo riflusso, ma la traccia permane ed il suo valore, indubbiamente notevole, è tuttora lungi dall'essere valutato nella giusta misura.

Notes

- ¹ Pour le Moyen Age, consulter notamment la deuxième partie de la thèse de LAPAIRE, CLAUDE. Les constructions religieuses de Saint-Ursanne et leurs relations avec les monuments voisins VII^e–XIII^e siècle. Porrentruy 1960. Pour la période moderne, voir l'étude de TOURNIER, RENÉ. Rapprochement entre des églises de style flamboyant et d'architecture classique dans le Département du Doubs, le Canton de Neuchâtel et le Jura bernois. (Musée Neuchâtelois, 1962, p. 141–154). Du même auteur, consulter aussi: Les églises comtoises, leur architecture des origines au XVIII^e siècle, Paris 1954.
- ² C'est par un échange de paroisses conclu en 1779 que le problème ecclésiastique posé par l'appartenance de la région de Porrentruy au diocèse de Besançon put être réglé. Dès lors, les frontières politiques et les limites du diocèse coïncidèrent en Ajoie.
- ³ Rappelons que Pierre-François Paris, originaire de Besançon, construisit à Porrentruy l'Hôpital, l'Hôtel de ville et l'Hôtel des Halles; il remania aussi le sommet du clocher de l'église St-Pierre, puis proposa des études de réfection de façade pour cette église. A Delémont, il participa à l'élaboration des plans de l'église St-Marcel. Au fur et à mesure de ses travaux, la veine néo-classique s'affirme. Pierre-François Paris fut le père de Pierre-Adrien Paris, auteur des plans de l'Hôtel de ville de Neuchâtel. Père et fils firent des séjours de formation dans la capitale française.
- ⁴ Les informations historiques à ce sujet se sont sensiblement accrues depuis quelques années, notamment grâce à l'Inventaire des œuvres d'art religieux du Canton du Jura, réalisé par Marcel Berthold sous l'égide de l'Office cantonal du patrimoine historique et de la Collectivité ecclésiastique catholique-romaine du canton, et du fait aussi des recherches menées par ledit Office en préparation de restaurations d'églises.
- ⁵ Office du patrimoine historique, Archives de la République et Canton du Jura (ARCJ), Porrentruy: Comptes de la paroisse des Pommerats, 1853.
- ⁶ En 1818, c'est un artisan de Vernois qui procède à des réparations en l'église de Fahy. En 1825, le maître gypseur François Walzer, qui confectionne le nouveau plafond, paraît être français lui aussi; il travaille avec de la chaux fournie par un habitant d'Abbévillers. En 1833, c'est un maçon de Croix qui reblanchit l'intérieur de l'église. En 1856, le nouvel orgue est acheté en France. En 1888 encore, c'est un mécanicien de Croix qui pose une grille près du crucifix du cimetière. ARCJ, Comptes de la Commune et de la Fabrique de Fahy.
- ⁷ Voir l'article d'Octave Chevalier et Robert Genevoy: Les Bournez, fondeurs de cloches à Morteau, leur production dans le Jura. Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 1974, p. 415–423.
- ⁸ La fonderie Robert fournit des cloches; notamment, aux paroisses suivantes: Courtemaîche (1807), Courroux (1811), Dampheux, Porrentruy, Fontenais et Vendlincourt (1812), Fahy (1822), Asuel (1832). La fonderie Kaiser en livre à Porrentruy (1820), Soyhières (1822), Courroux (1825/1833), St-Brais (1831), Mervelier (1842).
- ⁹ Lucien Prêtre et les membres de sa famille, établis successivement à Narbief et à Rosureux, travaillent en particulier aux Pommerats, aux Bois, à St-Brais, à Miécourt, à Damvant et à Fahy.
- ¹⁰ Pour les travaux effectués par Bullet, la référence principale est le contrat qu'il a passé le 16 juillet 1835 avec les autorités paroissiales de Damvant (document conservé aux archives paroissiales de Damvant, Livre de comptes). Pour les travaux de Vachter, voir, aux ARCJ, les comptes de la Commune de Damvant, 1837, ainsi que la transcription du contrat du 7 avril 1837 (fonds Peeters).
- ¹¹ ARCJ, Comptes de la Commune de Chevenez, 1842–1843.
- ¹² Il s'agit des églises de Lajoux (1809–1810), Vendlincourt (1817/1840), Saulcy (1819–1821), Bassecourt (1828), Montfaucon (1831), Courtedoux (1835), Asuel (1839–1840), Chevenez (1842–1843), Courchavon (1844–1845), Rocourt (1857–1859) et Courchapoix (1861–1863; localité de la Vallée de Delémont comprise alors dans le district de Moutier).
- ¹³ Des églises à trois nefs, avec vaisseau central plus élevé que les collatéraux mais aveugle, se trouvent dans les localités suivantes: Les Bois (1832–1833), Undervelier (1841–1844), Les Breuleux (1852–1855), Buix (1854–1855), Courgenay (1854–1856), Courtemaîche (1855–1856), Réclère (1859; avec la particularité d'avoir un plafond divisé en trois voûtes en berceau esquissant les nefs, mais sans colonnes), Epauvillers (1860), Dampheux (1867–1868). L'église de Courroux (1871–1873) est de style néo-gothique, celle de Bressaucourt (1894) de style néo-roman.
- ¹⁴ Dans l'historiographie jurassienne (notamment les ouvrages de Vautrey et Membrez), les plans de l'église de Courtemaîche sont attribués à V. Monnot. En fait, les comptes de la Commune de Courtemaîche, conservés aux ARCJ, mentionnent, pour l'année 1857, une dépense de quelque 23000 francs en faveur de Monnot, qualifié en l'occurrence d'entrepreneur, et une autre rétribution, d'un peu plus de 2000 francs, à l'adresse de Fallot, architecte, «pour le plan et devis de la nouvelle église».

1, 2: Office du patrimoine historique, Porrentruy. – 3: J. Belat, Office du patrimoine historique, Porrentruy.

Michael Hauser, Conservateur des monuments du canton du Jura, Schaeferie 85, 2943 Vendlincourt

Sources
des illustrations

Adresse de l'auteur